

ment cachées. Il montra comment le portail flanqué primitivement de colonnettes, s'agrémentait d'un beau tympan sur lequel figurait le Christ en Majesté accompagné des quatre symboles évangéliques avec les apôtres au linteau ; thème iconographique qui se retrouve à Provins, Saint-Loup-de-Naud et autres et dont le prototype doit être recherché au portail royal de la cathédrale de Chartres.

L'étude de bâtiments conventuels fut d'abord faite du point de vue historique. De modestes maisons précédèrent les bâtiments actuels construits à la venue des Minimes. Leur affectation en école ne permet plus de considérer leur disposition première quant au rez-de-chaussée. Le premier étage au contraire, laisse visibles les couloirs conduisant aux anciennes cellules et à une petite chapelle.

**

Ollezy sous la botte allemande

par M. L'OURSON

Continuant son intéressante communication sur l'histoire de la commune dont il était maire, pendant l'occupation allemande, au cours de la guerre 1914-1918, notre collègue M. L'Ourson nous décrit toutes les vicissitudes de ses administrés et de lui-même en présence des exigences de la soldatesque allemande. Son récit est une véritable peinture de la brutalité militaire du Reich et s'il n'était accompagné des preuves matérielles que M. L'Ourson fait passer sous nos yeux, on aurait peine à y croire tant la mentalité qu'il indique chez nos ennemis d'hier et peut-être de demain, nous est étrangère. Sans doute, pour juger l'âme allemande, il faut pouvoir la pénétrer et c'est précisément ce que l'esprit français ne saurait réaliser sans l'aide d'une documentation plus sérieuse.

Dès le mois d'octobre 1914, le front étant stabilisé, la région de Ham est occupée par le XVIII^e Corps allemand, de Francfort,

commandé par le grand-duc de Hesse, frère de l'Impératrice de Russie. Ce corps fait partie de la II^e Armée — Prince Rupprecht de Bavière — dont l'E. M. est installé à Saint-Quentin.

Vers la fin d'octobre, le Général Von Vierordt, commandant la Place de Ham, organise la zone occupée par le XVIII^e Corps. M. Gobin, adjoint au maire de Ham, est nommé préfet de la région. Les villes de Roye et de Nesle, ainsi qu'une partie des cantons de Guiscard et de Saint-Simon, sont comprises dans la nouvelle organisation administrative. Chaque commune est pourvue d'une Kommandantur dont les ordres, parfois incompréhensibles, doivent être exécutés sous peine d'amende ou de prison.

Le 27 octobre 1914, avis est donné à la population que M. Denicourt, de Muille, près Ham, a été fusillé parce que des pigeons voyageurs ont été trouvés dans sa propriété.

Le Maire de Muille, Georges Denis, rendu responsable de ce fait, est aussi condamné à 4 ans de réclusion par un conseil de guerre.

Les anecdotes dont M. L'Ourson émaille son récit sont dignes de demeurer dans l'histoire locale de notre province, ne serait-ce que pour montrer à nos successeurs tout ce que nous avons vu et que nous espérons bien qu'ils ne verront jamais eux-mêmes s'ils gardent la foi et la raison françaises.

*

**

La Société a également reçu une communication de l'Institut de physique du Globe, de l'Université de Paris, qui, au nom de son président M. Ch. Maurain, de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences de Paris, nous invite à venir en aide à un de ses collaborateurs, M. Thellier, chargé des mesures de l'inclinaison magnétique terrestre, en lui fournissant les matériaux nécessaires à ses études.

Il s'agit là d'une question qui intéresse

couchés près de souches nombreuses. dépassant le sol de 30 à 50 centimètres.

A 300 kilomètres au Sud-Est d'In-Salah, les touristes pénètrent dans les fameuses gorges d'Arak, de 45 km. de longueur et de 30 à 100 mètres seulement de largeur. C'est beau, féérique et fantastique.

Enfin, le 17 avril 1935, le but du voyage est atteint en entrant à *Tamanrasset*, point principal du Hoggar, illustré à jamais par le Père de Foucault, dont le prestige est encore intact.

**

Ollezy sous la botte allemande (suite)

par M. L'OURSON

Notre confrère, M. L'Ourson, continue l'histoire de la commune d'Ollezy, durant l'occupation allemande, pendant les mois de novembre et de décembre 1914.

Le 1^{er} novembre, avis est communiqué à la population que les habitants doivent faire chaque jour à la mairie, le matin et l'après-midi, la déclaration de l'endroit où ils vont travailler, et il leur est rappelé qu'il leur est formellement interdit de quitter le territoire de la commune sans laissez-passer et que tous doivent se conformer aux ordres donnés sous les peines les plus graves, même la peine de mort.

Le 5 novembre, un officier de la Kommandatur de Ham vient vérifier les cahiers de recensement.

Le 8 novembre, proclamation du Commandant en chef des Étapes au sujet de la présence, derrière la ligne du front, de soldats isolés, blessés et fuyards français.

Suivent le récit des mauvais traitements infligés aux maires de diverses localités voisines, à Saint-Simon, Fontaine-les-Clercs, Happencourt, la formation des listes d'otages, l'ouverture des écoles, les ordres relatifs aux plantations et semailles, les incidents relatifs

à des découvertes d'armes, les réquisitions, etc., etc...

Enfin M. L'Ourson termine par l'avis publié le 15 décembre concernant la responsabilité de la guerre.

— « C'est l'Angleterre toute seule qui est la cause immédiate de cette guerre terrible
« l'Angleterre seule en porte toute la lourde responsabilité, etc... »

✱

*Inauguration d'une plaque commémorative
sur les vestiges
de l'ancienne Porte de Paris*

La Porte de Paris, à Compiègne, qui fut autrefois, avec celle de Pierrefonds et celle de l'ancien pont, l'une des plus importantes et des plus anciennes de la ville, fut démolie un peu avant 1789.

M. le Dr Durin et la Société ont voulu sauver au moins le souvenir de cette Porte et en marquer l'emplacement par l'apposition d'une plaque commémorative sur l'une des tours d'angle qui en est le dernier vestige et se trouve actuellement encastrée dans la façade de la maison n° 41 de la rue de Paris.

La cérémonie d'inauguration fut faite en présence de M. Cosyns, adjoint au maire de la ville, et d'un groupe important de membres de la Société conduit par M. Harbulot, un des vice-présidents.

Ainsi, grâce à l'initiative de la Société, voilà un souvenir du vieux Compiègne qui ne sera pas oublié, et d'ailleurs l'historique et la description de la Porte de Paris — Parisis ou Parisine — peut tant en rappeler.

✱

Séance du 20 Juin 1936

Présidence de M. le Comte de Breda
Président

Membres présents : MM. Besnier, Bouzard, Cte et Ctesse de Breda, Douvillé, R. Goube, Harbulot, Hamon, L'Ourson. Mestres, Muller, Panthou, Paté.

Absents excusés : MM. Wattellier, Escard, H. d'Aulnois, Bonneton, chanoine Delvigne, Fournier Sarlovèze, Barré.

Admission de membre titulaire : M. P. Janin, architecte, 6, rue des Cordeliers.

Publications reçues : Compte rendu de l'année 1935 : Société historique de Villers-Cotterets.

Publications de la Section historique de l'Institut du G.-D. de Luxembourg, T. 66.

Annales de la Société historique du Gâtinais, T. 43, 2^e fasc.

Revue de l'Association française pour l'avancement des sciences, mars 1936.

Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art, T. VI, fasc. 1.

..

COMMUNICATIONS :

Ollezy sous la botte allemande

par M. L'OURSON

Les souvenirs de M. L'Ourson, et ils sont tous appuyés de preuves et de documents, devraient être réunis en volume car leur lecture présenterait non seulement un grand intérêt, mais serait encore une utile leçon.

Cette réflexion faite à la suite de la lecture du nouveau chapitre de cette étude semble parfaitement justifiée.

L'envahisseur avait pleins pouvoirs, il était le maître, il réglementait tout minutieusement : liberté, travail et nourriture.

Néanmoins, il y avait et il y eut partout, comme à Ollezy, des hommes de cœur et de foi qui surent, au risque de leur vie, ne rien épargner pour améliorer le sort des leurs, les défendre et leur procurer un pain meilleur que celui de la Kommandatur.

**

Une excursion chez les Touaregs, au Hoggar

par M. BOUZARD

(Suite)

Tamanrasset, où les touristes séjournent 48 heures, est à 1.350 mètres d'altitude. La température y est très supportable.

La visite du poste comprend en premier lieu le *bordj*, sorte de fortin carré, construit par le Père de Foucauld. L'ancien domestique de l'Ermité est convoqué par le Commandant au lieu même où l'assassinat du « Marabout Blanc » a été perpétré et dont il a été le témoin. Il refait le récit du drame terrible accompli par les « Senoussistes » en décembre 1916.

En l'honneur des nouveaux venus, une fête est donnée (course de méharis et danses aux bâtons), à laquelle assiste l'Aménokal (le roi), sa cour d'amour et la célèbre poétesse *Dassine*, sa sœur, morte depuis. L'Aménokal boit 10 litres de lait par jour et pèse 130 kilos. Son visage est également couvert d'une étoffe bleue : « *le litham* ».

Un jardin d'essai, créé par le Père de Foucauld possède des fleurs, de l'orge, du blé, de la vigne et des pêchers qu'il faut arroser chaque jour, car il n'a pas plu depuis 2 ans.

Le 20 avril 1935, le voyage de retour commence pour atteindre, le soir, l'hôtel des Gorges d'Arak. Journée rude le lendemain par suite du vent brûlant d'ouest. Soudain la voiture s'arrête. Le chauffeur, vaincu par le sommeil, a eu la présence d'esprit de

ries existant alors dans la ville, enserrer la « Couture Charlemagne » dans les limites de la charte de 1246.

Un accord entre la Commune et l'abbaye, daté de 1294, précise bien que les moines de Saint-Corneille avaient le souci très net de ne rien aliéner de leur ancien domaine qui constituait une prévôté bien distincte de celle de la ville. Elle leur avait été octroyée, en 1048, par le roi Henri 1^{er}.

Il semble bien que cette fois on se trouve en présence d'une mise au point à peu près définitive de cette fameuse « Couture Charlemagne ».



Ollezy sous la botte allemande

par M. L'OURSON

Une question qui fut plusieurs fois à l'ordre du jour à Ollezy pendant la guerre, et dont a commencé à nous entretenir notre confrère M. L'Ourson, fut celle du rapatriement des habitants.

Rapatriés ! les habitants d'Ollezy n'auraient pu l'être que s'ils avaient été incurables et dépourvus de tous moyens d'existence, contagieux ou de mauvaise vie.

Ils restèrent tous, et, en attendant, les hirondelles partirent et revinrent plusieurs fois, note M. L'Ourson et il fallut subir les règlements relatifs à toutes sortes d'objets, même la ponte des poules et la pêche, subir de nombreuses réquisitions, payer des taxes et des impôts.

Un des souvenirs les plus curieux de M. L'Ourson a trait à une visite qu'il fit à Saint-Quentin, au cours de laquelle un avion français vint bombarder la gare non sans succès ni émoi de la part des occupants.

Enfin cette communication s'est terminée par l'hommage rendu aux services du Ravitaillement américain.

Ollezy sous la botte allemande

par M. L'OURSON

Notre confrère M. L'Ourson a commencé cette nouvelle conférence par la question des correspondances, au sujet desquelles les habitants des pays occupés subirent la plus dure des contraintes.

Ensuite le conférencier expose les différents modes usités pour les paiements, tout en nous présentant différents bons émis par certaines municipalités, surtout celle de Saint-Quentin.

Quant au ravitaillement, il nous en indique les diverses modalités, mais le rationnement était sévère, par exemple 108 grammes de farine par personne, faisant 120 grammes de pain par jour et ainsi de suite pour la coupe des trèfles, la défense de se baigner et l'interdiction de toute circulation après 9 heures du soir.

**

Compiègne féodal au XIII^e siècle

par Carolus BARRÉ

Cette étude de premier intérêt par elle-même le paraît d'autant plus qu'elle est présentée par l'auteur d'une manière très précise et nourrie.

De la charte de Guillaume de Flogny, abbé de Saint-Corneille en 1153, aux dons d'Agathe de Pierrefonds, entre les diverses fondations dues aux libéralités royales, M. Carolus Barré, non seulement les rappelle mais aussi les anime par une discussion vive et serrée.

Ainsi voyons-nous clairement le domaine royal, celui de Saint-Corneille et de Saint-Clément et enfin la Seigneurie de la ville s'établir et se constituer comme une base sûre à l'histoire de Compiègne et de ses institutions.

**